

# BPJEPS Animation Culturelle 2019/2020



UC3 & UC4 en partenariat avec l'association réseau dédale  
**ANIMATION CULTURELLE ET PENSÉE CRITIQUE**  
JOURNAL DE BORD DES UC DE SPÉCIALITÉ

## Épisode 2 :

### L'expérience : concevoir et déconstruire

jeudi 10, vendredi 11, lundi 14, mardi 15 & mercredi 16 octobre 2019

**Cet article** est le second d'un feuillet pédagogique ambitieux que nous souhaitons participatif et engagé. Il retrace les temps de formation dédiés aux UC de spécialité du premier BPJEPS Animation Culturelle de Trajectoire Formation. L'association réseau dédale, référente concernant ces UC de spécialité, donne à lire ici, à travers le récit palpitant de ce qui se trame en formation, sa conception de l'animation culturelle et de l'éducation populaire. L'émulation et le cadre idéal inhérents à Trajectoire Formation viennent à la fois rendre possible et pousser toujours plus loin la réflexion, l'envie de faire et l'exigence. Reconnaissons, nous entamons donc cinq nouvelles journées de formation.

**Si les deux premiers jours** (sujets de l'article précédent) proposés par porte renaud ont été l'occasion d'un panorama des points qui seront approfondis durant l'année et surtout l'occasion de poser des bases fondamentales pour les échanges, cette deuxième session allait permettre d'entrer dans un rythme différent, certes avec une densité que nous ne saurions réellement quitter mais en accordant plus de temps à chaque étape. Elle s'est caractérisée notamment par l'intervention de porte renaud et de moi-même, SIAM ANGIE, soit de concert, soit individuellement (c'est-à-dire au final, une première journée ensemble puis deux jours chacun). Artiste, militante d'éducation populaire et diplômée d'un Master Ingénierie de Projets en Économie Sociale et Solidaire, j'ai eu le plaisir de participer à la conception avec Hervé Sellier (coordinateur de la présente formation à Trajectoire Formation) du ruban pédagogique du BPJEPS Animation

Culturelle. L'association réseau dédale s'engage en faveur de la diversité de ses membres. La pluralité de formateurs nous semble être une richesse concernant la formation BPJEPS Animation culturelle. Il s'agit du même type de lien que nous tissons entre le fait d'avoir choisi pour notre association une gouvernance partagée, c'est-à-dire de ne pas avoir de président·e ou plutôt d'avoir sept présidentes et présidents à prendre les décisions ensemble, en intelligence collective, et le fait d'intervenir sur des projets nécessairement participatifs et en coopération. Nous travaillons en équipe dans l'organisation de la formation et nous formons au travail en équipe dans l'animation. De cette cohérence, nous tirons des enseignements et une satisfaction à chaque action. Et cette même cohérence nous a poussé, en début de cette deuxième session, à faire de ce journal de bord un écrit participatif. Chaque stagiaire s'est positionné·e sur une ou deux demi-journées pour lesquelles nous envoyer un texte comprenant trois éléments : un descriptif du déroulé, de ce qu'il s'est passé, un texte sur son ressenti et une analyse, soit qui a été apportée durant la demi-journée, soit sa propre analyse. Vous retrouverez les textes reçus, parfois corrigés et remaniés, au cœur des pages suivantes.

Autre nouveauté pour cette session, la mise en place de *starters*, pour chaque demi-journée, animés par les stagiaires. Ce que nous appelons *starters* sont de petites animations (*animettes*) qui nous permettent de débuter la journée dans un bon état d'esprit, d'apprendre à nous connaître, de souder le groupe, de nous lâcher un peu ou de prendre un temps d'introspection. Ce temps de mise en jambe dure environ quinze minutes le matin et au retour du repas de midi, et il sert bien sûr également à nourrir nos répertoires d'animation respectifs. Il n'en ai pas forcément fait état longuement ici,

parce qu'ils ont été mis en place à partir du lundi 14 et font partie des *à côtés* et de la formation respective offerte par le travail d'un groupe d'animateurs ensemble.

Nous arrivons donc au premier jour de la session, le jeudi 10 octobre, lors duquel porte renaud et moi-même intervenions ensemble.

### **Jeudi 10 octobre matin** ***récit par Sandra, stagiaire***

Ce matin, pour nous mettre tout de suite dans le bain nous avons commencé par un « Petit tour d'humeur » et un Bingo ! Le Bingo contenait dans chaque case une question en rapport avec notre stage. Bien sûr, après le Bingo nous avons échangé notre ressenti sur l'animation, puis nous avons fait un second « tour de table » en exprimant notre ressenti sur notre stage. Ensuite, nous avons analysé l'animation en elle-même, de là en est découlé une articulation entre éléments :

Formation / Stage

Théorie / Pratique

Labo / Terrain

On en a déduit que le stage permet de renforcer les apports de la formation. Nous avons terminé par « intégrer » cette animation en nous posant quelques questions (le regard Méta).

**« L'éducation est une relation dissymétrique, nécessaire et provisoire visant à l'émergence d'un sujet. »**

**(Philippe Meirieu, *Penser l'éducation et la formation*, p. 1)**

En deuxième partie de matinée, nous avons fait des groupes et nous sommes partis des cinq questions, items concernant notre animation du 17/10/2019 avec pour objectif de faire des **phrases sur le rôle de l'animateur** (des phrase-type, comme pour créer un guide de sagesse). Ensuite nous avons échangé

notre ressenti sur cette animation. Puis nous avons fini par débattre sur le rôle de l'autorité et de la sécurité.

Matinée très intéressante mais avec quelques points pour ma part qu'il faut que je revoie car je n'ai pas tout a fait intégré. J'en retiens qu'il y a une façon d'animer, un déroulement et des méthodes constructives : **l'approche expérientielle.**

LA MIXITÉ DE L'EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE ET PERSONNELLE NE SERAIT-ELLE PAS UNE CULTURE À PARTAGER ?

L'AMUSEMENT N'EST-IL PAS LE PLUS IMPORTANT ?

ANIMER AVEC PLAISIR POUR CRÉER DES SOURIRES.

AMENER UN PARTAGE DE CONNAISSANCE AFIN DE FAIRE GROUPES.

L'ANIMATEUR PEUT RENOUVELER TANT UNE IDÉE QU'UN OBJET.

L'ANIMATION DOIT AU PRÉALABLE TOUJOURS ÊTRE MODULABLE.

LAISSER LE TEMPS À L'ANIMATION D'ALLER JUSQU'AU BOUT DE LA CRÉATIVITÉ.

ÊTRE ÉQUITABLE NE DOIT PAS ÊTRE QU'ENVISAGEABLE.

ÊTRE CAPABLE DE SE POSITIONNER SANS S'EFFACER TOUT EN FAISANT PLACE AUX PUBLICS.

LA SÉCURITÉ EST NOTRE PRIORITÉ, IL EST PRIMORDIAL QU'ELLE SOIT MISE SUR UN PIEDESTAL CAR CE N'EST PAS BANAL.

TOUTE ANIMATION N'EST QU'UNE ÉTAPE D'UN PROJET PLUS GRAND.

Phrases issues du « guide de sagesse » de l'animateur et rédigées par les stagiaires

## Jeudi 10 octobre après-midi récit par Claire, stagiaire

À partir des animations individuelles du mardi 17 septembre, il nous est demandé de travailler en binôme et d'imaginer une situation : « Pour quelques raisons que ce soit, je ne peux pas être présent pour faire la séance d'animation que j'avais prévue. Je n'ai que quelques minutes pour l'expliquer à la personne qui va me remplacer. Quelles sont les informations et les conseils que je vais lui transmettre pour qu'elle puisse la comprendre et la réaliser ? ».

Ensuite, chaque binôme donne le descriptif des étapes écrites pour réaliser une animation (étapes, contexte, conseils). Les mots clés sont inscrits au tableau. Collectivement, nous essayons de classer les différentes étapes et réalisons une première ébauche de ce que devrait être une fiche d'animation. À cette étape, il est rappelé que la fiche d'animation est un outil qui peut prendre diverses formes de façon à être le plus utile possible.

### [travail collectif] Que devrait contenir une fiche d'animation ?

- le NOM/le TITRE  
(donner envie sur le papier, ne pas forcément le dire lors de l'animation)
- le PUBLIC  
(âge, nombre, contexte)
- les MODALITES LOGISTIQUES  
(lieu, durée, matériel...)
- OBJECTIFS (verbes à l'infinitif) :  
> généraux > opérationnels
- le DEROULE/DESCRIPTIF de l'action  
avec les étapes, les points de vigilance, du texte, des schémas, plan A ou plan B
- la VALORISATION  
(rendu final, conclusion,...)
- L'EVALUATION  
(reprendre les objectifs opérationnels avec les critères, indicateurs qualitatifs, quantitatifs...)
- RESSOURCES  
exemples, modèles, livres, auteurs...

Projet d'établissement  
ou Projet associatif  
ou Projet social

Projet éducatif

Projet pédagogique

Projet d'animation

fiche d'animation

### Présentation des projets en cascade

Les objectifs d'un projet découlent du projet situé au-dessus dans la cascade.

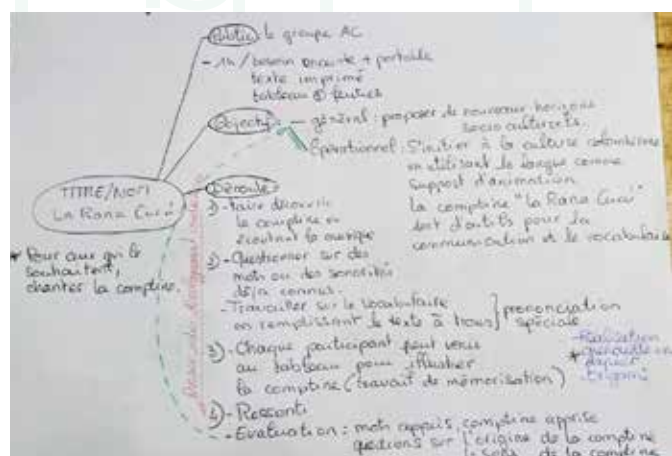
Nous en profitons pour faire le point sur les différents types de documents de référence dont les objectifs découlent les uns des autres.

À partir de cette approche technique, nous travaillons de nouveau en binôme : « Imaginer une nouvelle séance d'animation à partir des corpus de chacun (ce que l'on aime, ce que l'on sait faire) préparés en amont ».

Contraintes :

- une heure pour la conception de l'animation,
- une animation d'une heure,
- public : mes camarades,
- objectif général : proposer de nouveaux horizons socioculturels
- réaliser la fiche d'animation/fiche technique

L'animation se déroulera le lendemain.



Travail de conception d'animation par Claire et Oscar

En fin de journée, nous exprimons notre ressenti sur l'après-midi : Stressant, stimulant, qui demande de la réflexion, de l'imagination, de la collaboration.

Ce qui a été dit, ce que j'ai retenu :

Il est important de donner du sens à l'objectif général pour que les projets puis les actions qui en découlent restent riches et qualitatives (liens avec les objectifs de la structure, ses valeurs personnelles, la prise en compte du public à qui doit s'adresser l'animation...).

### Vendredi 11 octobre récit par Siam, formatrice

La journée du vendredi 11 octobre a été consacrée à l'expérimentation des séances d'animation conçues la veille en trois groupes de deux ou trois stagiaires. Le temps de préparation a été court et l'accent a été mis sur la rencontre des intérêts et savoirs, savoir-faire et savoir-être des membres de chaque groupe. En effet, c'est ce qui, dans une équipe d'animation, apporte une grande richesse et permet de porter plus loin les premières intentions. Autre contrainte importante, en dehors de l'unique heure dédiée à l'expérimentation de la séance, le choix d'un objectif général duquel devait découler l'objectif de l'animation proposée : « Proposer de nouveaux horizons socioculturels ».

À l'arrivée de tout le monde le vendredi matin, l'ambiance est tendue, le stress palpable : les membres des différents groupes murmurent entre eux des conseils, des remarquent, fixent les derniers détails à la proposition qu'ils doivent animer dans la journée. Certaines phrases fusent parfois à l'attention du groupe entier, demandant la tolérance des autres, annonçant les difficultés rencontrées pour préparer les esprits à un potentiel désastre. Mais, les mâchoires serrées, chacun prend place et, après un court mot d'introduction, la première

expérimentation commence.

Claire et Oscar nous proposent un atelier d'initiation à la langue espagnole sur la base d'une comptine nommée *Rana Cucù* et conclu par la fabrication pour chacun d'une grenouille sauteuse en papier plié. Au départ de cette animation, l'envie de partager la langue maternelle d'Oscar et des éléments de la culture Colombienne qui est la sienne, et un attrait partagé entre les deux stagiaires pour la musique.



### Fiche de présentation des 6 chapeaux de De Bono par l'Université du Nous

c.f. : <https://universite-du-nous.org/wp-content/uploads/2013/09/fiche-6-chapeaux-b-2017.pdf>

Pour réaliser le retour sur expérience, j'ai choisi **la méthode des six chapeaux** de De Bono. **Edward De Bono** (1933), psychologue maltais, a observé les comportements des collectifs et notamment la façon dont les échanges peuvent rapidement devenir conflictuels si chacun porte une étiquette pour le groupe. On le voit souvent, l'un ou l'une va être considéré·e comme le créatif ou



la créative du groupe, qui ne fera que donner des idées et « partir dans tous les sens » tandis qu'un ou une autre sera celui ou celle qui dit toujours ce qui ne va pas etc. La méthode des six chapeaux donne l'opportunité à tout le groupe, en même temps, de regarder une situation, de répondre à une question en s'intéressant aux mêmes aspects. Chaque chapeau correspond à une facette de la situation qu'on explore. Ici, nous regardions l'expérience proposée par Claire et Oscar. J'ai choisi un ordre dans la façon de présenter les chapeaux et pour chaque chapeau une question à laquelle nous allons répondre. Le chapeau bleu est celui que j'utilise en premier pour expliquer la méthode et convenir de l'organisation de la séance de travail, il ne fait pas l'objet

d'écrit collectif. Ensuite, les chapeaux se suivent. Ici, j'adapte les six chapeaux à une utilisation pour l'évaluation d'une expérience vécue par le groupe.

Je commence souvent par le chapeau blanc, celui de la neutralité et des faits, avec la question « Qu'est-ce qu'il s'est passé? », qui nous permet dans un premier temps de nous remémorer ce qu'il s'est passé tout simplement. La parole est au centre, c'est-à-dire que chaque personne participant à la méthode peut parler et j'écris ce qu'elle indique. Sur ce chapeau, le point important est de ne pas accepter ce qui est de l'ordre du jugement.

Le second chapeau que je propose est le chapeau jaune, celui de l'optimisme, où l'on va s'intéresser à ce qui a fonctionné. La méthode veut que nous acceptions la

### **Vendredi 12 octobre matin** *récit par Valentine, stagiaire*

Cette matinée débute d'abord par un *starter* (petit jeu de 15 minutes) afin de permettre de bien se réveiller, prendre connaissance de petits jeux et aussi que chacun des membres du groupe puisse proposer une petite animation.

C'est donc à 9h15 que la première grande animation préparée a pu commencer. Le binôme Claire et Oscar a été le premier groupe à passer. L'activité a été préparée en amont, la journée d'avant, avec pour consigne que celle-ci ne dure qu'une heure, et qu'elle découle d'un objectif général commun à tous : Proposer de nouveaux horizons socioculturels. Le binôme proposait une comptine colombienne. Cela pour permettre d'apprendre des mots d'une autre langue, la manière de prononcer et permettre de découvrir une autre culture de comptine pour enfants. Claire et Oscar ont choisi une comptine courte, pour permettre de pouvoir la chanter tous ensemble à la fin, et de bien la comprendre. Chacun des mots a été expliqué, oralement mais aussi mis en dessin par une personne du groupe. Nous avons ensuite continué sur un bricolage papier, qui fut le pliage d'une grenouille, en rapport avec la comptine.

Une pause a été prise avant de faire un débriefing de 10h30 à 11h15 sur l'activité menée auparavant. Pour cela la formatrice Siam nous a montré une méthode d'évaluation qui est la méthode de De Bono, les 6 chapeaux.

Siam, après tout ce qui a été dit a donc pris la parole pour donner son avis, commenter auprès du groupe afin d'expliquer sur le point plus méta, ce qui permet de plus structurer nos projets.

Une petite aération a ensuite été prise avant de faire passer le deuxième groupe de 11h30 jusqu'à l'heure de manger midi.

contradiction, c'est-à-dire que peuvent apparaître les mêmes éléments au niveau du chapeau jaune et au niveau du chapeau noir, le suivant sur ma liste, celui du pessimisme et de ce qui n'a pas fonctionné. La méthode ne permet pas le débat, on ne répond pas à une parole donnée puisqu'il s'agit d'un ressenti, on évite également de se justifier même si cela est semble parfois difficile. Là aussi, j'écris ce qui est dit, parfois en demandant une reformulation synthétique, pour faciliter la relecture et la compréhension de l'idée principale.

Le chapeau rouge arrive ensuite, nous permettant d'aborder ce que nous avons ressenti durant l'expérience vécue. On dit chapeau des émotions, mais ce qu'il faut retenir c'est que chacun est invité là à s'exprimer sous la forme d'adjectifs (je dis le plus souvent de penser dans sa tête la phrase « je me suis senti·e ... » et de la compléter par un mot).

Enfin, arrive le chapeau vert de la créativité et de l'imagination. Dans ce chapeau, on ne fixe aucune limite, on peut donner toutes les idées qui nous passent par la tête et j'oriente la question vers ce qui peut être amélioré de façon à nourrir les pratiques d'alternatives et d'avoir parfois tout de suite les solutions ou les bonifications en face des éléments ayant moins fonctionné du chapeau noir. Pour conclure après cette première animation de six chapeaux de la journée, j'ai proposé quelques apports supplémentaires concernant l'expérience vécue. J'ai notamment pointé un décalage entre ce que nous avons vécu et l'objectif annoncé par Claire et Oscar. En effet, dans un but d'initiation à la langue espagnole et de découverte de la culture colombienne, le temps d'animation sur la comptine convenait, même s'il pouvait être opérationnellement amélioré, tandis que la proposition de pliage d'une grenouille, n'avait aucun rapport avec cet objectif et venait simplement en clin d'œil à la

## La méthode des six chapeaux pour revenir sur l'animation proposée par Claire et Oscar

*retranscription par Valentine, stagiaire*

**1er chapeau** : bleu > méthode  
Explication du fonctionnement de la méthode des chapeaux

**2ème chapeau** : blanc > neutralité, faits  
**Qu'est-ce qui s'est passé ?**

- \_on a appris une comptine, on l'a chanté
- \_on a fabriqué des grenouilles en papier
- \_on a traduit, illustré chaque phrase
- \_on a travaillé la prononciation, le vocabulaire

- \_on a regardé mimer Oscar
- \_on a mémorisé et partagé des connaissances de la Colombie

**3ème chapeau** : jaune > positif, optimiste  
**Qu'est-ce qui a bien fonctionné ?**

- \_fabrication des grenouilles
- \_participation de chacun
- \_pas de jugement
- \_illustration et chanson = mnémotechnique
- \_ambiance bon enfant
- \_chanson pas trop longue
- \_recherche de vocabulaire
- \_lien pliage comptine

**4ème chapeau** : noir > négatif  
**Qu'est-ce qui a moins bien fonctionné ?**

- \_on a pas été au bout de la répétition de la chanson
- \_paroles différentes entre texte et musique
- \_passage trop vite sur les mots que l'on a reconnu
- \_ne pas avoir chacun les paroles
- \_impression de vide
- \_entrée en matière sans accroche
- \_pas de titre annoncé

**5ème chapeau** : rouge > émotions  
**Comment on s'est senti ?**

- \_à l'aise \_calme \_attentif \_intrigué
- \_enthousiaste \_ouvert \_content \_motivé
- \_un peu déçue

**6ème chapeau** : vert > créativité  
**Comment aurait-on pu faire autrement ?**

- \_se mettre debout
- \_mimer-chanter tous ensemble
- \_faire des rébus \_donner les paroles
- \_faire le dessin en entier en grand ...

grenouille de la comptine. C'est à cet endroit qu'il faut être attentif, le moment où l'on perd de vue notre objectif car tout perd du sens et finalement on transforme une expérience de qualité en moment peu structuré qui n'a pas l'impact escompté. Est-ce que le public doit en conclure que la Colombie est le berceau culturel du pliage de papier, de l'origami, puisque le terme a été utilisé ? Ou que la grenouille est l'animal représentant la Colombie, qu'il a une importance particulière pour le pays ? Non, et c'est là que par deux fois tout le sens qu'on pouvait donner s'effiloche.

Très rapidement commence la seconde expérience de la journée, proposée par Chaïmae, Valentine et Stéphane, une expérience alliant musique et action du corps. Trois temps étaient ainsi enchaînés : un échauffement sportif en musique à l'extérieur, un jeu de mémorisation de rythmes et un blind test musical et sportif.

J'ai proposé à Yves, absent la veille et donc investi dans aucun des groupes proposant une expérience, d'animer à ma suite la méthode des six chapeaux de De Bono. Je suis revenue ensuite sur un point qui là encore fait pour moi la différence et apporte la plus-value d'une animation culturelle de qualité. L'objectif sur lequel le groupe s'était mis d'accord, et qui découlait de l'objectif général « proposer de nouveaux horizons socioculturels » était de nous plonger dans les rapports entre corps et musique. On pouvait observer au long de la séance que le sens s'écroulait : d'abord l'échauffement, même si on aurait pu imaginer une piste musicale différente, pourquoi pas, ensuite, le jeu de rythme qui finalement est devenu plus un jeu de mémoire où l'on devait mémoriser les gestes des autres participants mais où le lien avec le son a très vite disparu, et plus encore avec le blind test où les pistes musicales

étaient variées mais sans rapport avec le corps et où nous devions à la fois refaire la chorégraphie entière du jeu précédent puis envoyer un ballon dans un panier pour que nos réponses soient entendues. Pour réellement proposer une animation culturelle, nous aurions dû insister et travailler le son au niveau du deuxième jeu, pour que les participants aient conscience du but de faire de la musique avec leurs corps. Ensuite, nous avons trouvé en discutant la troisième partie idéale : si le blind test leur plaisait, les stagiaires auraient pu nous faire deviner des morceaux de musique en les réalisant eux-mêmes sur leurs corps, ce qui aurait été plus intéressant et vraiment en lien avec l'objectif poursuivi.



Deux exemples des œuvres support de l'animation  
 Salvador Dalí, *La Tentation de Saint Antoine* (1946)  
 Thomas Cole, *Le voyage de la vie - L'âge d'homme* (1842)



La dernière expérience de la journée était proposée par Nikita et Sandra et consistait en une découverte du surréalisme et du romantisme à travers un atelier d'écriture et de dessin. Une partie du groupe volontaire recevait un texte pour dessiner à partir de celui-ci et l'autre la reproduction d'une peinture pour écrire un texte à partir de cette dernière. Au terme de la séance, les réalisations sont partagées et une mise en scène du groupe est prise en photo. Cette fois, c'est Valentine qui anime la méthode des six chapeaux. Le point important qui a été abordé suite au retour sur expérience concerne le travail en équipe dans l'animation. En effet, dans l'expérience proposée par Nikita et Sandra, tout ne s'est pas déroulé comme prévu et si elles se sont rapidement organisées pour poursuivre malgré tout, ce ne fut pas sans échange de regards qui en disent long, remarques de l'une à l'autre et contradictions. Jamais un animateur ou une animatrice ne doit contredire un ou une collègue devant son public, sauf en cas de mise en danger immédiate du public. Être capable de rebondir, de faire face à toutes les situations, est un des atouts de l'animateur professionnel qui est capable d'anticiper et surtout de trouver des alternatives à ce qu'il avait prévu tout en restant dans l'objectif qu'il s'était fixé. C'est sur ce point que j'ai insisté : il ne suffit pas de justifier telle ou telle incohérence dans l'animation proposée au groupe en expliquant avoir prévu, au départ, de faire ceci ou cela qui aurait été plus en accord avec l'objectif : les choix que nous effectuons, même lorsqu'ils se font en face du public dans une espèce d'urgence, doivent prendre en compte autant le contexte, le public, sa sécurité et l'objectif fixé pour le temps d'animation. Pour développer cette capacité à rebondir de façon pertinente face à un imprévu, il y a deux leviers

principaux : l'anticipation - raison pour laquelle le travail de conception des projets d'animation et des séances est précieux, s'il est fait avec rigueur et en prenant en compte la question des alternatives dans diverses situations possibles (météo, public plus ou moins nombreux, espace extérieur adapté ou non, ...) - et l'entraînement - encore faut-il le garder en tête et ne pas se satisfaire d'avoir simplement animé : il s'agit d'être exigeant envers soi-même pour porter plus loin sa pratique professionnelle.

C'est sur ce point que la journée s'est terminée. Un tour de ressenti a permis à chacun de prendre la parole sur son état esprit en cette fin de journée et fin de semaine.

**« L'humanité véritable commence là où cette distinction perd son sens, là où les moyens aussi bien que les fins sont à ce point imprégnés du style même des us et des coutumes que, devant des fragments de la vie ou du monde, on ne peut reconnaître (et on ne se le demande d'ailleurs même plus) s'il s'agit de "moyens" ou de "fins", là où "le chemin qui mène à la fontaine rafraîchit autant que l'eau qu'on y boit". »**  
**(Günther Anders, *L'Obsolescence de l'homme*), p. 118**

**Lundi 14 octobre**  
**récit par renaud, formateur**

Comme un tremblement, une écriture. Ça oscille, une sismographie des tripes au cœur qui fait bourdonner

ma tête. C'est une énergie énorme. Je veux attraper des bulles, des millions de bulles. Je sautille sur place en ouvrant et fermant les bras. Je fais des petits pas rapides d'une place à une autre pour toutes les contenir mais, forcément, elles éclatent, rien ne tient. Je voudrais tout lier, tout saisir, là, maintenant. Rien n'y fait, je ne fais pas monde ; je suis toujours moindre que le monde. Il m'éclipse, je ne suis même pas son ombre. C'est une perte. Un gâchis de l'énergie que j'investis mais c'est toujours ainsi que mon désir s'anime et me conduit en la création. Du tout, j'évite le rien et ainsi je rejoins un étrange chemin où les fins et les moyens n'existent plus comme opposition.

Le fond, la forme et toutes les dualités de ce genre irritent encore plus mon impuissance car ne lui précisant davantage que ses contours. Mais ces contours eux-mêmes ne sont que le symptôme de leur usage. Concevoir une journée de formation, la préparer et ensuite la restituer sont autant d'étapes qui m'agissent de la sorte car il s'agit de créer. J'ai l'angoisse de la routine et pourtant je suis attaché à l'acquisition des habitudes les meilleures. En ce lundi matin, la formation en tant que performance me délivre de cette frénésie car la sismographie de mon être entre en résonance avec les strates accumulées qui conduisent à son légitime déroulement. Je dis "performance" non pas comme un dépassement de moi-même ou le chatouillement d'une limite convenue de la possibilité mais comme une fabrication qui agit dans le monde. J'organise encore la salle, un cercle de chaises, ça c'est sûr ! Je suis convaincu que l'organisation spatiale a des influences énormes sur notre manière de nous relationner. C'est presque un truisme que de le revendiquer et pourtant combien de personnes semblent feindre d'ignorer cela. Il devient difficile de se cacher derrière un téléphone ou un ordinateur en ce cercle. Plus encore, chacun·e en tant que partie

du groupe est de façon égale distante à un centre, symbole invisible d'une fabrication commune de la signification. Le cercle, quitte à prendre quelques notes sur ses genoux, à l'ambition d'une attention et d'une invitation à la participation maximisées.

J'ouvre la séance en proposant que l'on se fasse passer un papier pour noter son humeur du jour. Chacun·e, une fois son mot noté, le dissimule à la vue du suivant en repliant le papier. « C'est



En plein atelier d'écriture

un cadavre exquis ! » J'acquiesce... Vaguement, je décris l'origine de cette pratique... « Cela vient des surréalistes, vous savez ce courant artistique du début du XX<sup>ème</sup> siècle. » J'entends : « C'est bizarre ce nom ! » J'acquiesce... avec un sourire. « Ce fut la première phrase qui fut écrite avec cette méthode. » ... Comment cela se passe-t-il communément de nos jours pour en savoir plus ?

*Ce jeu littéraire a été inventé à Paris, au 54 de la rue du Château, dans une maison où vivaient Marcel Duhamel, Jacques Prévert et Yves Tanguy. Le principe du jeu est le suivant : chaque participant écrit à tour de rôle une partie d'une phrase, dans l'ordre sujet-verbe-complément, sans savoir ce que le précédent a écrit. La première phrase qui résulta et qui donna le nom à ce jeu fut : « Le cadavre - exquis - boira - le vin - nouveau. »*

Merci Wikipédia ! Source de connaissance totalisante ou ouvroir à totalitarisme. Ce bon vieux Anders (c.f. citation

page précédente) nous dirait que les instruments techniques ne sont jamais neutres car disjoindre la fin du moyen est déjà se soumettre à la vision instrumentale de la société productiviste. Alors, par exemple, initier les jeunes à une "bonne" utilisation des outils numériques, en voilà une bonne idée ? Est-ce suffisant ? Apprendre à faire sans, n'est-ce pas aussi à apprendre à être capable autrement ? Si les instruments de la technique sont des prothèses à nos corps qu'ils soient sociaux ou individuels et qu'ils s'intègrent de plus en plus en leur sein de telle façon à rendre naturel leur emploi, faire du handi-culturel comme des personnes qui ne sont pas en situation de handicap font du handi-sport, n'est-ce pas découvrir des stratégies d'émancipation et de résistance des êtres humains contre les assignations que leur réserve ce que l'on habitude d'appeler La Vie ? Ok, pour l'éducation au numérique comme levier d'émancipation dans un monde où ses instruments sont des prothèses en passe de devenir des organes essentiels de notre physiologie sociale mais pas sans faire du handi-culturel ! Sinon, l'on ne fait que renforcer la logique de formatage, de mise en conformité des humains aux instruments techniques qu'une poignée d'entre eux a conçu. C'est un risque d'eugénisme social ou l'affreux mot de "valide" ou d'"invalidé" pour qualifier un être humain deviendra un motif de percussion sociale intériorisé, c'est-à-dire invisibilisé, par l'impossibilité même de le dénoncer en faisant quelque chose qui vaille, c'est-à-dire qui produit des effets, hors des dispositifs techniques que l'on s'imagine être de simples moyens. Je pose donc que l'enjeu de l'animation culturelle est de penser et mettre en œuvre des actions handi-culturelles.

Un stagiaire nous propose un petit jeu pour démarrer la journée... On s'étire, on remue les jambes, cela nous dégorge et nous prépare à mieux nous asseoir



#### Jeux littéraires et recherches approfondies

pour ensuite écrire.

Derrière le cercle de chaises, quelques tables assemblées permettent au groupe de démarrer l'expérience du jour qui consiste en un atelier d'écriture. J'annonce que vais donner une série de consignes. Très vite, je me rends compte que tout le monde n'avance pas au même rythme mais je ne fais aucun arrêt brusque qui empêcherait les uns de terminer ce dans quoi ils sont engagés, et ne frustre pas non plus ceux qui finissent plus rapidement car aller plus ou moins vite dans ce cas n'indique rien en soi de qualitatif. Ce qui compte c'est que chacun·e construise et s'étonne sur comment il parvient à construire.

- Je propose à chacun·e un mot dont j'espère qu'il ignore la signification : époque ; phronesis ; ataraxie ; exégèse ; érotétique ; autotélique ; gnoséologique ; ontologie ; endosmose. Chacun·e avec son mot doit imaginer une définition. Quelle sonorité, quelle couleur, quelle odeur ; quelle image, quelle symbole serait ce mot... Liste de mots pour certains, longues phrases pour d'autres. À chaque consigne donnée, je me prépare à des échanges individuels afin de glisser une piste, établir un lien entre deux choses, non pas *faire faire* mais mettre en évidence des chemins possibles entre des éléments éparses...



• « IMAGINER LA FIN ET LE COMMENCEMENT ?  
JUSQU'À QUAND POURRA LE MONDE EN SES MURAILLES  
CONTENIR TOUS CES CHOCS QUI MINENT SES ENTRAILLES ? »

Au tableau, cet extrait de **De la nature des choses** de Lucrèce (-99/-55) (traduction d'André Lefèvre, 1876) est écrit. « On fait quoi avec ça ? » J'explique : « Tu remplaces chaque mot par un mot de même type, un verbe par un verbe, un adjectif par adjectif mais à partir d'un chiffre » ... « Tu auras +8, donc tu cherches dans le dico, pour chaque mot remplacé, le huitième mot. » « Toi, -4, donc le quatrième mot avant celui que tu remplaces... ». Je crois que l'animation culturelle c'est attiser la curiosité, ne pas tout donner immédiatement. Quand ça marche, c'est beau... Comme lorsque qu'une stagiaire me demande : « C'est de qui ça ? » Je m'enthousiasme : « Lucrèce ! » Alors, je l'écris, tout le monde regarde, un truc se passe...

• Je ne vais pas revenir sur chaque règle proposée. Si cela vous intéresse de connaître des contraintes littéraires, en sachant que le mieux est encore d'en inventer, allez jeter un œil à ce site internet : [www.oulipo.net](http://www.oulipo.net). L'une consista à découper des mots dans des livres et des journaux livres afin de faire apparaître des assemblages textuels étonnants, d'autres exigeaient d'être en binôme : l'un récitant l'alphabet dans sa tête, l'autre demandant de s'arrêter sur une lettre afin de trouver un mot et son antonyme... Encore une autre proposait de créer un acrostiche à partir d'un mot de trois lettres. Une autre encore, de choisir trois phrases ou vers et de substituer tous les mots composés de lettres avec des hampes et des jambes par d'autres n'en n'ayant pas... Ce qui est essentiel, je crois, c'est l'inflexible flexibilité – que Kant me pardonne cette paraphrase – dans la façon d'animer.

Je cadre mais ça déborde, certains comprennent mal la consigne ou, selon le point de vue, je l'explique pas très bien. Alors que d'autres torde volontairement les contraintes ! Et moi, je joue de telle manière à permettre la croissance de l'animation comme si l'on s'occupait d'une plante c'est-à-dire de quelque chose de vivant. Je trouve détestable les animateurs, du moins leur façon, qui déploient un cadre si étroit qu'ils débitent leurs consignes comme on découpe du jambon à la machine. Non, il s'agit ici de faire du lien, de rebondir... Encore ici, avec un peu moins d'empressement, j'essaie d'attraper ces millions de bulles, chaque opportunité qui fait croître ce moment unique. Et, même si je renonce au tout, je ne cède pas pour autant au rien ou au grand n'importe quoi. Non, il faut redessiner sans cesse la signification et cela sans gommer. À la fin de cette première étape chacun·e a plusieurs feuilles devant lui, une par contrainte souvent et une autre qui constitue un texte continu à partir des différentes



Captures des vidéos réalisées lors des lectures de textes poétiques



expérimentations. De là, je propose à chacun·e de récrire son texte, de garder ce qu'il lui semble avoir de la qualité, de réorganiser, de choisir, de redécouper, pour en faire un texte qui dépasse le champs de contraintes collectives qui furent à l'initiative de l'écriture personnelle des participant·es.

Il s'agit maintenant de faire vivre chacun des textes dans l'espace par la voix de son rédacteur en relation avec les autres membres du groupe. Je travaille avec chacun pour qu'il choisisse un espace, une façon de parler son texte et de créer une situation. Pour moi, il ne s'agit pas tout à fait d'un théâtre ou du moins pas d'un théâtre brechtien, qui fustige le réalisme et prône la distance. Je leur propose, au contraire, d'imaginer cela comme un surgissement, un étonnement dans le quotidien, quelque chose qui arrive mais que l'on ne subit pas non plus, quelque chose qui prolonge aussi l'ordinaire en l'éclairant différemment de l'usage, c'est-à-dire s'engager dans une expérience telle que John Dewey la qualifie.

Nous allons dehors, dans les toilettes, devant un four à micro-ondes...

C'est en ces moments que des puissances de vie se libèrent comme le dirait le philosophe Gilles Deleuze. Moments, si étranges, et même parfois gênant dans une société obstinée par la production de citoyens valides au regard des dispositifs techniques – dont le leitmotiv est toujours plus de "fun" – et du monde qu'ils engendrent. Ces moments sont des tentatives de dépassement de l'opposition moyens et fins.

En ce début d'après midi, une stagiaire propose un *starter* pour assurer la bonne conduite de notre digestion et de préparer nos estomacs à poursuivre l'expérience du jour car « d'ailleurs "l'esprit" ressemble à un estomac

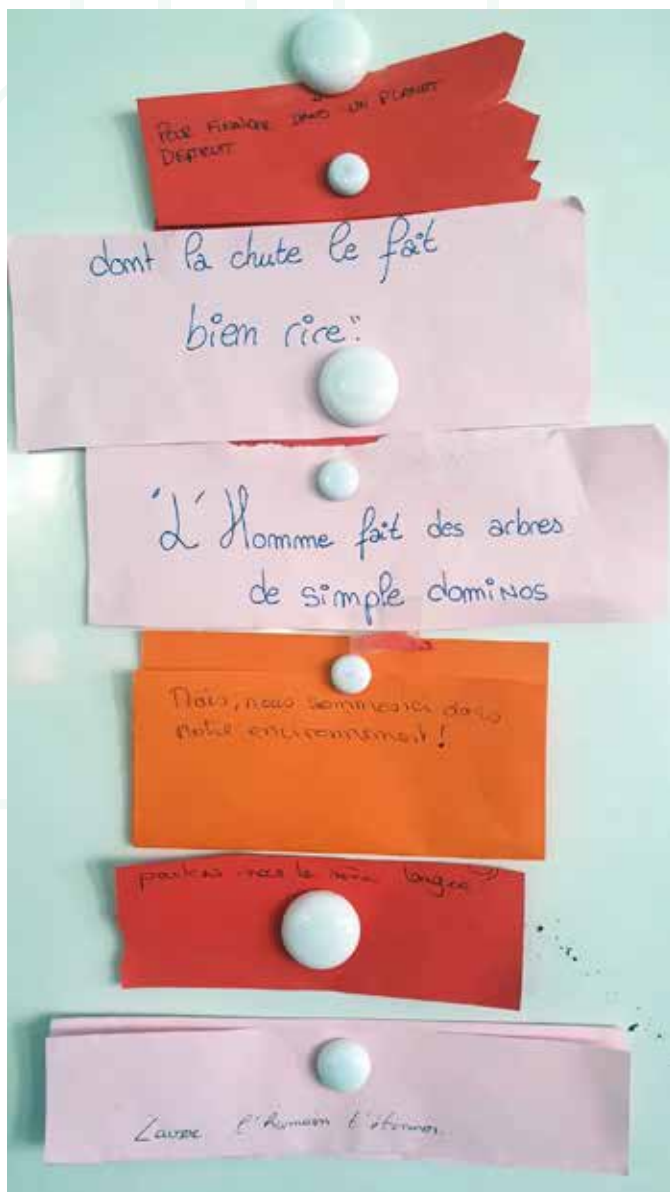
**« On ne peut comprendre la nature de l'expérience que si l'on note qu'elle comporte un élément actif et un élément passif combinés d'une manière particulière. Du côté actif, l'expérience éprouve – signification que le terme expérimentation explicite plus nettement. Du côté passif, elle subit. Quand nous faisons l'expérience d'une chose, nous agissons sur elle, nous faisons quelque chose avec elle ; puis nous en subissons les conséquences. Nous faisons quelque chose à la chose qui, à son tour, nous fait ensuite quelque chose : c'est en cela que consiste cette combinaison particulière. La fécondité, la valeur de l'expérience se mesure à la manière dont ces deux phases sont liées. L'activité pour l'activité ne constitue pas l'expérience. »**  
(John Dewey, *Démocratie et Éducation*, p. 223)

plus qu'à toute autre chose » comme le disait Nietzsche.

« Alors on coupe le texte ?! » Je précise : « Tu distingues quatre parties dans ton texte ». J'invite ensuite chacun à choisir deux parties qu'ils considèrent comme les plus sensibles, inspirées, riches de significations...

« J'ai pas compris ce que l'on fait ! » J'explique de nouveau : « Ok, je vous ai redistribué les différentes parties que chacun·e d'entre vous a sélectionnée. Par contre, par groupe – vous êtes trois groupes – vous avez quatre parties, il faut en conserver trois, par groupe... »

Ensuite, un des groupes est coupé en deux, ses membres se répartissent dans les deux autres groupes. Chacun des deux groupes est muni de huit parties avec pour délicate mission de n'en conserver que quatre. Enfin, en grand groupe, il s'agit sur les huit parties restantes d'en retenir



texte poétique collectif résultant de la session d'écriture

que quatre. Peu à peu, tel que je l'avais promis au démarrage de l'expérience, nous nous engageons vers la fabrication d'une réalisation collective dont nous souhaitons, bien évidemment, qu'elle devienne une œuvre poétique majeure

de notre temps. Au tableau, j'affiche les quatre morceaux. En ré-adaptant une méthode d'intelligence collective nommée "Boule de neige", je dois, encore une fois, négocier avec le règles, réadapter afin de saisir les opportunités sensibles qui se présentaient. Un groupe, par exemple, recompose une partie, à partir de morceaux choisis de deux autres parties, mais cela fait sens. Comment lorsque l'on tient le cadre être obsédé par l'équité sans tomber dans l'égalité bête et méchante ? Comment savoir expliquer que telle limite mérite d'être franchie en cette occurrence, sans être injuste ? Telles sont les questions qui doivent, à mon sens, obséder l'animateur culturel soucieux de fabriquer du sens avec ses publics. Nous passons un long moment, tout le monde debout collé au tableau, à envisager des ordres différents pour les parties sélectionnées, à tenter de casser certaines phrases, à trouver le bon rythme. L'animation de ce genre de temps mériterait des explications fines mais pourrait pour elle-même exiger des pages et des pages entières, tout en risquant encore d'achopper à une tentative de recette opérationnelle à appliquer. Être vigilant à la seule personne qui reste assise, inciter sa prise de parole, sans pourtant freiner la curiosité des plus hardis en ce moment jusqu'à ce qu'elle vienne se coller, elle aussi, au tableau. Arriver à formuler des propositions au groupes qui l'aide à choisir sans pour autant lui faire état d'une proposition que l'on espère que ses membres vont unanimement adopter. C'est encore un jeu de bulles...

Une fois convaincue par le texte poétique affiché, je pose la question du titre... Mais plutôt que d'inviter à lui trouver précisément un titre, je demande au groupe d'imaginer une méthode, à l'instar de celles expérimentées ce matin, c'est-à-dire une contrainte, qui permettrait de nommer le texte poétique. Cette invitation

rejoint ce que je viens d'expliquer sur cette délicate relation de l'animateur à son public. L'animateur·trice doit réfléchir par-delà la délivrance d'une solution en fabricant de la méthode, mieux encore ou ultérieurement, en la co-fabricant avec

« je te flore/ tu me faune/ »  
(extrait de *Prendre corps* de Ghérasim Luca)

## SYLLOGISMES

**DÉDUCTIF**  
du général au particulier

Tous les hommes  
sont mortels

Socrate est un homme

**DONC**  
Socrate est mortel

**INDUCTIF**  
du particulier au général

Socrate est un homme

Socrate est mortel

**DONC** Tous les hommes  
sont mortels

**ABDUCTIF**  
"présomption"

Tous les hommes  
sont mortels

Socrate est mortel

**DONC** Socrate est un  
homme

les publics, leur donner l'opportunité de trouver ainsi leur solution propre et cela sur un plan tant collectif qu'individuel. C'est cela ma vision de l'éducation populaire. *In fine*, l'idée retenue est celle de recopier tous les mots du texte et de tirer au sort un nombre de mots qui composera le titre. Le nombre s'affirme unanimement... Nous arrivons au terme de l'expérience...

« Tout cela pour cela ! », elle le dit un peu bas avec un sourire. Mais c'est exactement cela, la laborieuse ingénierie d'un "dispositif créatif" en vue de l'obtention de quelques chose qui d'un coup s'impose et parfois par sa grande simplicité. J'évoque le mouvement OULIPO (Ouvroir de littérature potentielle), je donne quelques ressources et laisse traîner un recueil réunissant presque 2 000 ans de poésies. Je partage également les deux vers d'une poésie qui me touche profondément

Après l'expérience, le traitement du ressenti (c.f. Épisode 1 de notre saga) et le traitement conceptuel de l'expérience. « C'est étonnant nous sommes arrivés à quelques chose de construit à partir de trucs absurdes ». Je contredis cela et explique que selon moi, rien n'est absurde dans une telle démarche mais que cela indique qu'il y a de multiples chemins pour créer du sens et fabriquer de la signification. Je dois remonter jusqu'à à l'Antiquité et ses principes de logique. Je rappelle trois voies principales qui permettent de produire du sens à l'aide de ce que l'on nomme des syllogismes, c'est-à-dire des raisonnements rigoureux qui doivent nous permettre d'établir des rapports de vérité entre des propositions hors de leur contexte d'existence. Il s'agit ici d'éprouver la force de liens logiques. Pour le dire très simplement dans cet exemple, on constate que la déduction va

du général au particulier, que l'induction fait l'inverse et que l'abduction quant à lui s'aventure à une affirmation bien qui lui manque des éléments. Ce raisonnement est particulièrement intéressant car il exige un contexte pour mener une enquête. La figure du détective, du médecin mais aussi de l'artiste est abductive... Ils recherchent à tâtons. Je ne n'affirme pas ici que notre expérience fut strictement abductive mais elle se rapproche d'une certaine forme de recherche qui favorise, si j'ose dire la sérendipité... (c.f. Épisode 1 de notre saga). D'ailleurs Sylvie Cattelin nous rappelle l'origine du mot sérendipité de



Captures des vidéos réalisées lors des lectures de textes poétiques

telle façon à éclairer ce qu'est l'abduction. Pour aller plus loin dans notre réflexion, nous pourrions également indiquer une forme particulière de méthode dans la recherche que le philosophe Michel Fabre qualifie d'expressive qui consiste à avancer par association fortuite. Il donne l'exemple du célèbre roman d'Umberto Eco qui reposait sur « l'envie d'empoisonner un moine et une certaine curiosité

« Le conte très ancien dont s'est inspiré l'écrivain anglais Horace Walpole pour forger le mot **serendipity** (la faculté de « découvrir, par hasard et sagacité, des choses qu'on ne cherche pas ») illustre en effet un processus épistémologique très proche de l'abduction. Les trois princes de Serendip, voyageant pour s'instruire, rencontrent en chemin un chamelier qui leur demande s'ils n'auraient pas vu, « par hasard », un de ses chameaux égaré. Les princes le lui décrivent sans hésiter : « N'est-il pas borgne ? Ne lui manque-t-il pas une dent ? Ne serait-il pas boiteux ? » Le conducteur ayant acquiescé, c'est donc bien son chameau qu'ils ont trouvé et ont laissé loin derrière eux. Par la suite, le chamelier ayant cherché en vain son animal et pensant avoir été volé, les trois frères sont arrêtés et jugés. C'est alors qu'ils démontrent comment des indices observés sur le sol leur ont permis de reconstruire l'aspect d'un animal qu'ils n'avaient jamais vu. »

(Sylvie Catellin, *L'abduction : une pratique de la découverte scientifique et littéraire*, p. 181)

pour les poisons » (c.f. Michel Fabre). Ces considérations peuvent sembler techniques et dépasser quelque peu le cadre d'une formation BPJEPS, néanmoins elles sont cruciales non dans l'ambition



dans en avoir une maîtrise technique mais comme prises de conscience que les chemins vers le sens ne sont pas des voies à sens unique, d'autant plus dans un monde qui tend, sous le couvert d'une multiplicité toujours accrue de choix, à en vérité, en standardiser les pratiques. Notre monde est complexe et incertain, il le fut toujours mais les interdépendances entre les choses s'affirment aujourd'hui avec une vigueur parfois glaçante comme dans le cas de la crise écologique. Parler de pensée critique ne serait se limiter à la défense de la mise en conversation d'idées et de sources contradictoires mais bien s'intéresser à la constitution des idées elles-mêmes. Cela rend d'autant plus crédible un besoin de faire du hand-culturel. Pour être tout à fait concret et rejoindre ce qui sera demandé aux stagiaires le lendemain : rédiger une fiche d'activité et mettre en œuvre une animation, plusieurs approches sont possibles. L'animateur va-t-il partir de son objectif pédagogique afin de se poser la question de ce qu'opérationnellement il pourrait faire afin d'ensuite imaginer un déroulé ou va-t-il, tout au contraire, partir d'une animation qu'il connaît ou dont il a l'idée aller de la relier *in fine* à l'objectif pédagogique en la modifiant à mesure de cette induction afin qu'elle fasse sens. Ou encore va-t-il, à partir d'une intuition, d'une envie qu'il va relier à l'objectif général en essayant par accumulation de choses éparses d'arriver à une proposition qui tiendrait la route... Comme un tremblement, une écriture. Écrire pour fabriquer du sens - objet de notre journée- n'implique forcément pas de traduire en phrases ce dont on a une idée dans la tête, les chemins sont multiples. Et, c'est à la croisée des chemins souvent que le signification le plus éclairante se conçoit. Sinon, d'ailleurs, pourquoi durant des années des personnes tenteraient d'inventer une langue par la littérature par exemple.

Car écrire ou parler une langue, c'est en faire advenir une nouvelle. Par analogie, cette quête est celle aussi de l'animation culturelle : l'expérimentation. Il s'agit par l'animation d'emprunter différents chemins, d'explorer différentes façon de faire qui permettent aux personnes de mieux dire ce qui minent leur entrailles et cela avec un horizon toujours collectif car l'enjeu est toujours de *faire société*.

### **Mardi 15 octobre matin** ***récit par Yves, stagiaire***

Dans un premier temps, nous avons eu un rappel historique sur le développement de la culture en France. Début XX<sup>e</sup> siècle, le patronat souhaitait faire travailler les ouvriers davantage pour qu'ils consomment davantage. La société a commencé à utiliser la consommation de masse pour le divertissement afin de mieux asservir la population.

C'est à cette période que la culture a été réutilisée comme moyen d'émancipation. L'objectif était de proposer des activités qui se préoccupent des différentes cultures.

La culture étant un prétexte pour créer des échanges afin de ne pas vivre dans un monde où seul un homme décide du sort des autres. Elle est le moyen de s'élever contre la dictature et d'exercer un contre pouvoir sur la domination et la suprématie. Elle nous permet d'échapper à la logique de consommation pour recréer le lien avec les autres dans une société où les espaces communs disparaissent au profit des biens privés

La culture est un prétexte pour réunir les personnes entre elles et faire vivre des valeurs ensemble : Respect, Égalité, Liberté.

Le déficit de l'animateur culturel est de faire vivre une expérience humaine commune entre les gens de traditions ou de situations économiques et sociales différentes.

À travers un exemple d'une sortie organisée avec des jeunes au musée de la résistance, nous avons vu comment aborder le sujet de la violence en comprenant la vision de chacun pour ne pas la répercuter.

La citation de John Dewey nous éclaire sur ce que devrait être une expérience culturelle et conclue : « L'expérience véritable désigne cette phase durant laquelle une connaissance est constituée par un sujet qui s'engage dans un processus cognitif sans rapport avec la re présentation, la contemplation ou re connaissance d'un idée » (c.f. *Démocratie et Éducation*).

Dans cette deuxième partie de matinée, nous avons vu comment mettre en place une fiche technique d'animation.

Pour élaborer une fiche technique, il faut prendre en compte différentes étapes :

- le projet de la structure (établissement, association, projet social)
- le projet éducatif
- le projet pédagogique (objectif général)
- projet d'animation

De ces étapes découle la fiche de séance d'animation qui doit être un support pour son organisation.

### **Mardi 15 octobre après-midi** ***récit par Stéphane, stagiaire***

Ce mardi 15 octobre 2019 nous avons effectué un *starter* orchestré par Chaimae.

Ce *starter* consistait à mettre les chaises en cercle avec une personne au centre.

Nous avons dû nous asseoir sur les chaises. Chaimae a commencé à cette place et a désigné parmi nous des poires et des pommes. Lorsque Chaimae disait 'poire' ou 'pomme' les personnes précédemment nommées dans cette catégorie devaient changer de chaise, laissant la possibilité (si elle est assez rapide) à la personne au centre de pouvoir s'asseoir à son tour.

La personne n'ayant pas eu la chance de s'asseoir par manque de stratégie ou de rapidité étant obligée à son tour de citer 'poire' ou 'pomme' et de recommencer le cycle.

Claire s'est retrouvée au centre et a décidé de changer de type de fruit, les poires se sont donc changé en mangues et les pommes en ananas.

Chaimae s'est assurée avant de commencer de la sécurité car il est vrai qu'avec l'engagement on pouvait aisément se rentrer dedans...

L'activité terminée nous avons ensuite constitué des groupes de 3 pour préparer une animation culturelle qui se déroulera le lendemain, c'est-à-dire le mercredi 16 octobre.

Nous avons eu comme consigne de réaliser cette animation en respectant une certaine logique : se baser sur la métaphore de l'échelle à poisson en réalisant cette animation culturelle avec pour finalité, développer le sens critique.

Les 3 groupes ont également reçu des contraintes :

- Être dans la continuité de l'animation d'hier où nous avons produit collectivement une œuvre poétique.
- Être dans la continuité de la fresque de peinture que nous avons réalisé en commun.
- Réaliser une animation avec un imaginaire fort.

Les groupes devaient choisir une des 3 modalités ce qui a généré de micro tensions pour récupérer la contrainte qui convenait le mieux à son groupe. Des idées de tirage au sort on alors émergées mais finalement les groupes ont tous réussi à s'entendre naturellement avant d'en arriver là.

La suite de la journée a été de concevoir cette animation dans les détails avec pour finalité et objectif de la journée, de créer la fiche d'activité en rapport à cela.

Le nom, le public, la durée, le déroulement, le descriptif, l'objectif général, l'objectif opérationnel et l'évaluation tout cela constitue la fiche d'animation que nous devons produire.

Nous avons eu les visites régulières de renaud pour connaître l'état de notre avancement.

Pour finir, nous nous sommes réunis à 16h30 pour avoir notre ressenti et discuter de cette après-midi de préparation.

### **Mercredi 16 octobre** **récit par Siam, formatrice**

Le mercredi 16 s'est structuré autour de l'expérimentation des trois séances d'animation préparées par les stagiaires. Bryan, volontaire en service civique à Trajectoire Formation, se joint à nous pour cette journée.

À notre arrivée, Yves propose en premier lieu un *starter* de journée avec le jeu *Le Killer*. Le groupe 1 anime ensuite la première expérience : un atelier d'initiation à l'écriture de *haiku*. Le premier temps a consisté en l'explication de ce que sont les *haiku*. Puis, une liste de mots présentant un ou plusieurs homonymes a été lue avec l'idée que chacun des participants écrive le mot tel qu'il le comprend spontanément (ex : mer ou mère, nez ou né...). Un temps de méditation était alors proposé avant de constituer des binômes avec le but d'écrire à deux au moins un



Animation autour des *haiku* en espace coworking

*haiku* à partir des mots notés par chacun. Une lecture théâtralisée de chaque *haiku* a été présentée devant tout le monde et un *haiku* collectif à propos de la séance a été rédigé pour conclure.

**« Mes fesses engourdis  
Toutes ces couleurs moutarde chantent  
Espace apaisant. »**

Pour réaliser le retour sur expérience, nous avons cette fois laissé 10 à 15 minutes au groupe ayant animé pour discuter et faire son auto-évaluation en regard de l'objectif qu'il s'était fixé, ce temps étant utilisé par les autres participants pour noter leurs impressions et l'analyse qu'ils pouvaient faire de l'expérience. Les tableaux intégrés au présent document dans les pages suivantes constituent la retranscription des notes que j'ai moi-même prises durant ce temps. Une fois

tous de nouveau placés en cercle, le groupe ayant animé présente en premier son ressenti et son analyse, une discussion se crée avec les autres participants qui

apportent des éléments et enfin je prends la parole pour compléter ce qui a été dit. Une fois encore, il me faut répéter qu'il

## Débriefing groupe 1

### éléments à améliorer

#### Temps de démarrage trop long

- Ne pas attendre quelqu'un si longtemps
- Respecter le timing prévu
- Manque d'énergie

#### Aspect scolaire de l'animation

- Ne pas parler en lisant ses notes ou des documents imprimés depuis internet
- Attention à se réapproprier le vocabulaire (le comprendre pour pouvoir l'expliquer si besoin)
- Éviter l'utilisation de feuilles à carreaux
- Éviter de dire qu'on va faire une « dictée »
- Éviter les explications longues et laborieuses

#### Attention à connaître son sujet

- Ici, nous avons des chiffres en japonais mais vous n'étiez pas sûres que leur prononciation corresponde à ce qui était écrit et il y avait des difficultés à se mettre tous d'accord sur le comptage des pieds des poésies alors que ce point est au centre de votre animation.

### éléments à garder

#### Apport sur le haïku

- Vous respectez ce que c'est et vous en proposez une approche bien maniée
- Souci du détail : le choix de chiffres en japonais pour créer les binômes

#### Jeu sur les homonymes

- Pour déclencher la créativité et donner des idées pour écrire, le jeu sur les homonymes était une bonne idée qui aurait pu être plus poussé et expliqué

#### Méditation

- Proposer un temps de centrage semble une bonne idée pour un atelier sur les haïku



réseau

DEDALE

pratiques artistiques - transition - éducation populaire



ne s'agit pas de se justifier, lorsqu'on a proposé une animation, en affirmant qu'on avait pensé à telle ou telle chose mais qu'on ne l'a pas fait par manque de temps ou parce qu'on a fait un autre choix sur le moment. Si on a fait un autre choix ou si l'on a manqué de temps, il n'empêche qu'un aspect de ce que l'on a proposé a brouillé les pistes, voire a fait complètement sortir le public des pistes et on a perdu de vue l'objectif, il faut alors le prendre pour soit, l'intégrer et tenter d'en faire quelque chose la prochaine fois qu'on doit animer. Il n'est pas non plus nécessaire de se justifier sur le fait d'avoir dit ou non telle chose : si quelqu'un faisant partie du public dit que telle chose n'a pas été dite, ce n'est pas que les mots ne sont pas sortis de la bouche de l'animateur, c'est que l'animateur ou l'animatrice n'a pas mis en œuvre les conditions d'entendre cette parole, par son intention, son intonation, le moment où il l'a prononcé ou encore la place dans la salle qui était la sienne au moment où il l'a fait. C'est donc sa responsabilité, il faut entendre et y être vigilant la fois suivante.

Arrive alors le deuxième groupe. Si c'est sans doute l'expérience qui a le plus marqué tous les participants, elle est aussi celle dont nous n'avons pas d'image et le moins de traces. Le groupe 2 nous a proposé une expérience d'immersion dans un imaginaire en prenant le biais fantastique. La séance commence par une médiation pour laquelle on nous demande de nous coucher au sol sur le dos. Des bruits de vagues puis de tonnerre et de gros orage sortent de l'enceinte prévue à cet effet et nous entendons de l'agitation tout en conservant nos yeux fermés. D'un coup, nous sommes réveillés par des personnages qui n'ont plus rien à voir avec les animateurs présents auparavant. Nous comprenons que nous avons comme échoué sur une île et que nous sommes en présence de pirates plus ou moins bienveillants. S'ensuit notre compréhension des personnages qui nous ont été attribués en même temps que des éléments comme des « races inférieures » auxquelles appartiennent certains d'entre nous tandis qu'une est riche et privilégiée, de la violence, des insultes diverses. Le jeu de rôle se met en place avec pour chaque décision un choix au lancé de dés. À la fin du temps imparti, nos personnages étaient endormis

## Débriefing groupe 2

### éléments à améliorer

### éléments à garder

#### Attention à la création d'un « jeu con »

- Vous mettez l'accent sur la nuisance mais ne faites pas de conclusion à ce sujet donc au final on ne remet pas les choses au point concernant « les gros », « les efféminés », la prostitution, « les races inférieures »... On ne peut pas insister autant sur ces mots et se défilier ensuite quand il s'agit de reprendre la main et d'en parler sérieusement.

- DONC Un débat, ça s'anime !

#### Partie imagination

- Les rôles sont bien tenus
- L'imaginaire est cohérent
- Vous dégagez une bonne énergie

#### Jeu de rôles

- Une bonne idée, bien mise en place même si on aurait pu mieux identifier les rôles

tandis que l'orage se faisait de nouveau entendre et quand nous avons rouvert les yeux, les trois animateurs étaient de nouveau présents, semblant surpris et nous demandant ce que nous avions vus pendant cette méditation un peu spéciale, ce rêve. Nous sommes restés un



SIAM ANGIE, *le Dortoir*, 2019 (visuel : ©ESADHaR)

peu abasourdis et avons évoqué quelques éléments, puis l'expérience s'est arrêtée là.

Le temps de débriefing a été surprenant parce que personne n'a semblé choqué ou pour le moins questionné par ce qui s'était déroulé. Il y avait eu volontairement des provocations racistes, sexistes, homophobes, grossophobes et aucun participant ne revenait sur ces sujets, trouvant à redire plutôt à la forme, sur certains détails de l'animation.

Le cœur du problème était pourtant bien



SIAM ANGIE, *dessin Sans*, 2019 (visuel : ©ESADHaR)



Beaucoup d'éléments à tester

visible : avec l'objectif de créer un débat, le groupe d'animateurs voulait provoquer des réactions et, face à notre mutisme, tout juste revenus de l'imaginaire dans lequel ils nous avaient plongés, il n'a pas su comment débattre, quoi dire. Seulement, il est très grave de laisser un public partir en se disant que ce qui a été proposé est normal. Coûte que coûte, l'animateur doit prendre son courage à deux mains pour entrer dans le vif du sujet, sans quoi nous touchons ici à la sécurité morale du public.



Stéphane en pleine reconnexion avec la Terre

En guise de *starter* du début de l'après-midi, j'ai présenté ma pratique artistique aux stagiaires. Engagée depuis 2012 dans ma pratique avec une omniprésence du motif de pois, je développe dessins et installations. Je dis que je dessine comme je couds. Dans les méandres des trames que je dessine, on peut retrouver les plis du tissu, le

## Débriefing groupe 3

### éléments à améliorer

#### Temps d'introduction

- Éviter d'utiliser des termes techniques comme « activité », « animation »

#### Papier proposé

- Nous pouvions découper une feuille au format de notre choix sur le rouleau de papier, mais nous n'avions pas de brouillon ce qui limitait les possibles explorations et expérimentations avec la « peinture naturelle »

#### Installation et rangement

- Ne pas hésiter à animer les temps d'installation et de rangement pour y faire participer tout le monde et l'inclure réellement dans l'expérience proposée

#### Imaginaire autour des 5 sens

- Pourquoi ne pas valoriser l'intérêt d'utiliser notamment des épices qui dégagent une forte odeur, rebondir sur le fait que des discussions autour de la cuisine ont débuté sur cette base

motif transformé à sa surface. Il s'agit d'une pratique du quotidien, qui marque le temps qui passe par le frottement du crayon sur le papier. J'ai commencé à réaliser des installations en utilisant le fil à mon arrivée à Mulhouse où le fil est omniprésent historiquement. Alors que je n'ai jamais appris la couture ni été entourée par des travaux textile dans ma famille, mes installations mettent en jeu le rapport entre les personnes, les œuvres, l'espace public, le privé et la féminité.

Le troisième groupe a pris le relais et proposé une expérience de peinture avec des éléments naturels sur le thème des arbres de vie.

Une fois que chacun a découpé dans le rouleau sa feuille de papier, au format qu'il souhaite, nous nous sommes installés

### éléments à garder

#### Peinture avec éléments naturels

- Vous apportez beaucoup d'éléments différents ce qui donne de la qualité à la proposition
- On aurait pu insister plus sur le pourquoi peindre avec des éléments naturels

#### Henné sur les mains

- Bonne idée du « point commun » traduit par un point de henné sur la main de chaque membre du groupe
- Histoire vécue par l'animateur : touchant pour le public

#### Point ressources à la fin de la séance

- Il est en effet plus pertinent de montrer des visuels et des références après le temps de pratique pour éviter l'effet « modèle » qui peut priver de créativité

#### Conclusion de la séance en dispersion

- C'est une possibilité intéressante de conclure la séance sur un temps moins sous contrôle qui amène à une dispersion du public vers une pause

à l'extérieur. De nombreux éléments naturels étaient à notre disposition pour peindre notre arbre de vie : épices, terre, henné... À la fin du temps d'animation, nous avons ramené nos créations à l'intérieur et il nous a été proposé de nous faire tracer sur la main un point au henné, « point commun » pour le groupe. Une photo a été prise de nos mains ainsi marquées.

La journée s'est terminée sur le retour d'expérience de ce dernier groupe puis sur un tour de ressenti.

En attendant la session suivante et pendant la situation d'alternance, chaque stagiaire doit animer deux séances d'animation culturelle et en fournir les fiches d'animation afin d'approfondir le travail en faisant le lien avec ce qui est vécu sur le terrain.

**Mercredi 13 octobre après-midi***récit par Claire, stagiaire***Déroulé :**

- Starter avec la présentation du travail de Siam.
- Débriefing sur l'animation « Le tour est joué, les dés sont pipés »
- Animation « Les couleurs de l'arbre » et débriefing

**De manière générale :**

Il est important de présenter son animation. C'est une introduction qui doit éveiller l'envie et la curiosité.

Suivant l'activité, les animateurs doivent penser l'ambiance et donner aux participants de l'envie de s'investir et s'impliquer dans l'animation.

Des consignes générales ou plus précises doivent permettre aux participants de comprendre quel est leur rôle, comment ils peuvent agir et pourquoi.

Lorsque les animateurs abordent un sujet au cœur de leur projet, il est nécessaire d'avoir assez de matière (éléments de compréhension) et de connaissances pour satisfaire la curiosité du public. Quand il s'agit d'éléments phares de l'animation, sur lesquels l'animation est construite, il est important de penser et de parler des symboliques que cela inclut. Le public peut ainsi se repérer, se représenter et se projeter dans l'animation.

Quand une animation est mise en place pour susciter un débat, les animateurs doivent également le canaliser, voir le provoquer, pour que l'animation prenne tout son sens et réponde aux objectifs fixés.

Penser à la conclusion de l'animation en donnant des éléments de repères. On peut finir en proposant des éléments de discussion, de sources et des ressources.

**Fiche d'animation :**

Pour la construction de la fiche d'animation, il est important d'approfondir le descriptif de l'animation (propre, clair et sans faute). Il faut trouver facilement les principales infos dans une logique d'organisation.

La partie sur l'évaluation doit être faite avant l'animation et contenir : les critères (questions sur ce que j'observe), les indicateurs (comment je l'observe, les réponses qualitatives et quantitatives) et les moyens/outils (temps d'échanges, formulaires...). La partie évaluation sert à savoir si on a atteint les objectifs.

**Consignes de stage :**

2 séances d'animation avec fiche d'animation (intégrer le projet/ la séquence).

Au retour de stage, nous attend notamment un travail collectif à prendre en main sur les facteurs de participation. Le regroupement de novembre sera aussi agité par la résidence de l'association réseau dédale au sein de la Maison des Métiers de la Ville de Montbéliard durant une semaine. De bien belles surprises ponctueront la semaine des stagiaires présents et de l'équipe de Trajectoire Formation ! Je n'en dévoile pas plus ici.

Rendez-vous au troisième épisode du journal de bord des UC de spécialité du BPJEPS Animation Culturelle !



## Ressources

- Günther Anders, *L'Obsolescence de l'homme*, éditions IVREA, 2002, (édition originale en 1956)
- Sylvie Cattelin, « L'abduction : une pratique de la découverte scientifique et littéraire », in *Hermès, La Revue 2004/2* (n° 39), pages 179 à 185  
URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-2-page-179.htm>
- John Dewey, *Démocratie et éducation* ; (suivi de) *Expérience et Éducation*, éditions Armand Colin, 2018, (édition originale en 1916 et 1938)
- Michel Fabre, « L'enquête et l'expression. Rhétorique et Poétique de la problématisation chez John Dewey », in *Tréma* [En ligne], 45 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2017, URL : <http://journals.openedition.org/trema/3518> ; DOI : 10.4000/trema.3518
- Ghérasim Luca, « Prendre corps », in *Héros-Limite* suivi de *Le Chant de la carpe* et de *Paralipomènes*, 1985, Poésie/Gallimard
- Lucrèce, *De la nature des choses* (traduction d'André Lefèvre), 1876  
disponible en ligne : [https://fr.wikisource.org/wiki/De\\_la\\_nature\\_des\\_choses\\_\(traduction\\_Lef%C3%A8vre\)](https://fr.wikisource.org/wiki/De_la_nature_des_choses_(traduction_Lef%C3%A8vre))
- Philippe Meirieu, *Penser l'éducation et la formation*  
URL : <https://www.meirieu.com/COURS/PENSEREDUCFOR.pdf>
- OuLiPo : [www.ouliipo.net](http://www.ouliipo.net)
- SIAM ANGIE : [www.siamangie.com](http://www.siamangie.com)
- Université Du Nous, <http://universite-du-nous.org>  
et concernant les 6 chapeaux de De Bono : <https://universite-du-nous.org/wp-content/uploads/2013/09/fiche-6-chapeaux-b-2017.pdf>



article écrit par SIAM ANGIE, porte renaud et les stagiaires BPJEPS AC - novembre 2019